

Dans quelle mesure la littérature met-elle en scène la métamorphose de soi ?

1° La métamorphose : les éléments permettant le changement, le processus et la transformation

= le récit de la métamorphose : un imaginaire fictif avec un début, un milieu, une fin

= le récit de vie : la réécriture comme organisation du réel

A) Le récit d'apprentissage : le processus

Woolf, *Les Vagues* : le monologue intérieur rend compte d'un dépassement des émotions, adopter d'autres émotions positives pour grandir

B) Le récit d'émancipation : la transformation

Simone de Beauvoir, *Mémoire d'une jeune fille rangée* : l'autobiographie permet une réécriture du vécu. L'opposition (métaphore de l'enfermement et de l'ascension) et la succession narrative des ruptures avec son milieu familial (Jacques), amical (Zaza), social (les études de philosophie), culturel (athée) ; la nouvelle forme, identité : « le Castor » ou « Beaver » ; agrégée de philosophie ; Sartre

La littérature met en scène la métamorphose pour faire comprendre la permanence du moi au-delà des changements

2° Les conditions littéraires de la métamorphose : le surnaturel

A) Le récit merveilleux

l'acceptation du merveilleux

Lais de Marie de France « Yonec », les ailes du désir (autour, rossignol, cygne)

« Cendrillon » (Perrault ou Grimm)

B) Le récit fantastique

= l'hésitation, l'interprétation surnaturelle et réelle

La dualité de l'être : dichotomie entre deux personnalités opposées : Stevenson, *Docteur Jekyll et Mister Hyde* = le double

La folie, la dépossession de soi : Maupassant, *Le Horla* = le discours indirect libre

(= le récit d'horreur : film *Shining*, réalisé par Stanley Kubrick, 1980 – Jack Torrance incarné par l'acteur Jack Nicholson, adapté du roman d'horreur de Stephen King, 1977. Le fils Danny possède un don de medium, appelé le shining dans le roman. Il assiste impuissant à la métamorphose de son père en meurtrier, rendu fou par les esprits qui hantent les lieux et l'isolement hivernal)

La littérature met en scène le moi qui échappe à la raison, voire qui touche à la folie et à la dichotomie des êtres. La psychanalyse propose de rationaliser cette part sombre du moi : le ça, l'ics, le cs.

3° L'art : espace de la métamorphose

A) L'art est l'espace de la création de soi

Cindy Sherman = la photographie, le selfie pour se réapproprier ses codes et non les codes, jeu ; Brno del Zou = le portrait diffracté

« La transformation donne, selon moi, la valeur ultime de l'œuvre. L'art est un espace de métamorphose. Mes autoportraits fournissent simplement le lieu et la formule de la mutation » Kimiko Yoshida, photographe japonaise, XXe-XXIe siècles

Se faire autre : Rimbaud = enjeu créatif

B) L'art permet une alchimie : l'art métamorphose le réel

Baudelaire : la métamorphose littéraire « Une Charogne »

« Alors, ô ma beauté, dites à la vermine

Qui vous mangera de baisers

Que j'ai gardé la forme et l'essence divine

De mes amours décomposés ! »

Ou Epilogue pour la 2^e édition des *Fleurs du mal*, 1861

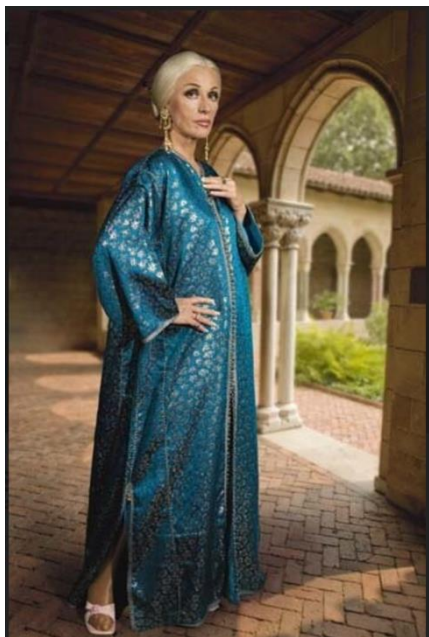
« Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,

Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or »

La création est une métamorphose du réel : l'œuvre est le résultat esthétique de la transformation d'une matière première, en représentation artistique. Le « je » de l'artiste se transforme et se crée une réalité poétique.

« Je dis une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour en tant que quelque chose d'autre que les calices sus musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tout bouquet. » Mallarmé, *Divagations*, « Crise de vers »

Annexes : l'art est l'espace de la métamorphose



1) **L'autoportrait est une création de soi.** L'image dénonce le caractère fictif des apparences et des contraintes liées à une norme.



Cindy Sherman, *Untitled*, 1975 et 2007



Brno del Zou, *Latyr*, 2013

2) **Littérature, la métamorphose du réel** : un art de l'alchimie des mots. La poésie transforme et crée une réalité poétique.

Mallarmé, *Divagations*, « Crise de vers »

Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, entant que quelque chose d'autre que le s calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets.

Au contraire d'une fonction de numéraire facile et représentatif, comme le traite d'abord la foule, le dire, avant tout, rêve et chant, retrouve chez le Poète, par nécessité constitutive d'un art consacré aux fictions, sa virtualité.

Le vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, achève cet isolement de la parole : niant, d'un trait souverain, le hasard demeuré aux termes malgré l'artifice de leur retrempe alternée en le sens et la sonorité, et vous cause cette surprise de n'avoir ouï jamais tel fragment ordinaire d'élocution, en même temps que la réminiscence de l'ohiet nommé baigne dans une neuve atmosphère